

# Ambitions et réussites scolaires et professionnelles comparées des enfants d'immigrés

*Paul Stuart Lambert, Emmanuel Peignard*

---

*Une enquête sur un échantillon de jeunes âgés de 16 à 25 ans montre que les fils et filles de deux populations d'immigrés conçoivent, envers la réussite scolaire et l'insertion professionnelle, des aspirations et des choix conformistes et stratégiques, adaptés aux nombreuses conditions d'intégration actuellement exigées des nouvelles générations – notamment d'origine étrangère. Toutefois, cette adaptation ne suffit en aucun cas à constituer un cadre favorable à l'accès au marché de l'emploi.*

---

**Mots-clés :** intégration, immigration, jeunes, école, emploi.

À partir des résultats d'une enquête financée par l'Union européenne (*effectiveness of national integration policies towards second generation migrants*), menée de janvier 1998 à décembre 2000 en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne, nous avons souhaité mesurer les effets – séparés ou combinés – du sexe et de la nationalité des parents sur la *trajectoire* qui mène de la scolarité à l'emploi. En France, nous avons concentré notre attention sur les enfants d'immigrés maghrébins et portugais, en comparant leurs situations à celles d'enfants de Français non immigrés.

L'interrogation sociologique porte habituellement sur le *cumul des handicaps* dans l'accès des jeunes au marché de l'emploi : sexe, origine immi-

grée, origine extra-européenne, origine socio-professionnelle, scolarité et qualification, etc. Les observateurs s'accordent généralement pour observer qu'« au sein des populations défavorisées, les enfants d'immigrés sont en moyenne inscrits dans une trajectoire scolaire plus positive que les autres élèves » (Vallet, Caillé, 2000 ; Boulot, Boizon-Fradet, 1988, 1997 ; Haut Conseil à l'Intégration, 1998). En effet, dans le prolongement du projet migratoire familial, la mobilisation parentale autour de la scolarité favoriserait la motivation de la soi-disant « deuxième génération » (Zérroulou, 1988 ; Schnapper, 1991 ; Vallet, 1996, 1997). Toutefois, selon les *origines nationales* des parents, les réussites et les ambitions scolaires des enfants divergent, de même que leurs parcours professionnels (Dubet, 1989 ;

Davault, 1994 ; Marpsa, Laurent, 1997 ; Zeroulou, 1997 ; Tribalat, 1995ab ; Silberman, Fournier, 1999) : d'une part, courte scolarité à orientation professionnelle menant avec succès aux métiers du bâtiment chez les descendants de Portugais (Kotlok-Piot, 1997), même si ce cliché de la faible ambition scolaire est en train de tomber en désuétude (de la Barre, 1997) ; d'autre part, scolarité plus ambitieuse, plus longue, et la plupart du temps difficile, menant souvent à des emplois précaires chez les descendants de Nord-Africains (Parant, 1997 ; van Zanten, 1997 ; Taïeb, 1998).

Des différences selon le sexe se manifestent également au niveau des ambitions et réussites scolaires et professionnelles. Pour la plupart des observateurs, l'école représente une chance d'émancipation sociale et familiale pour les filles d'immigrés maghrébins (Roux, 1991 ; Lacoste-Dujardin, 1992 ; Hassini, 1997 ; Bouatta, 1998 ; Guénif-Souilamas, 2000 ; Aggoun, 2001). Toutefois, l'insertion professionnelle des jeunes femmes pose problème, surtout pour les filles de Nord-Africains par rapport aux filles de Portugais (Tribalat, 1995b).

Tous aspirent à la stabilité de l'emploi, au contrat à durée indéterminée ; mais l'expérience de la précarité et les stratégies d'accès au monde du travail diffèrent selon le sexe. On pourrait schématiser la situation des enfants de Maghrébins en reprenant les concepts de Merton : le refus du modèle traditionnel (soumission de la femme à l'homme, de l'ouvrier à l'employeur) s'exprimerait par la conformité (conduites d'assimilation à la société d'accueil) chez les filles et l'innovation ou la défection (conduites « déviantes » par rapport au modèle industriel classique, production de nouvelles compétences) chez les garçons (Jazouli, 1984 ; Lapeyronnie, 1987 ; Boumaza, 1994 ; Roulleau-Berger, 1998 ; Bachmann, 1998 ; Battegay, 2001). Cette stratégie féminine de conformité, supposée prévenir la stigmatisation, s'observe-t-elle réellement ? Permet-elle aux filles de Nord-Africains de compenser leur double handicap « ethnique » et sexuel ? Pour répondre, l'analyse ne doit pas tant porter sur les facteurs démographiques (sexe, origine nationale) de réussite scolaire et d'insertion professionnelle que sur les *parcours*, attitudes et *stratégies* des jeunes dans le système : aspirations scolaires – réussite scolaire – aspirations professionnelles – insertion professionnelle. Ces quatre éléments doivent en effet être considérés ensemble, en interaction et dans le temps, si on veut

comprendre les différentes trajectoires des jeunes (van Zanten, 1997).

Des données obtenues à partir du questionnaire commun diffusé dans une ou deux ville(s) de chaque pays (Tours, Vitry-sur-Seine ; Blackburn, Rochdale ; Nuremberg), nous avons extrait les données françaises issues des interviews réalisées pendant le dernier trimestre 1999 auprès de 723 enfants de Français, de Portugais et de Nord-Africains âgés de 16 à 25 ans. Certains parents ayant acquis la nationalité française, nous emploierons le terme d'autochtones pour désigner les personnes non-immigrées. Les jeunes interviewés eux-mêmes peuvent être français ou non ; ils sont classés dans cet article en fonction de la seule origine nationale (ou pays de naissance) de leurs parents. Ceux-ci – le père et la mère – ont la même nationalité (pas de couples mixtes dans notre échantillon). Notre démarche va donc à l'encontre de la « crispation typiquement française » qui veut que « distinguer les Français en fonction de leur origine nationale ou ethnique serait infamant en raison de la discrimination (politiquement incorrecte ?) ainsi introduite » (Tribalat, 1995a).

## L'ÉCOLE DES FILLES, L'EMPLOI DES GARÇONS ?

Dans un premier temps, d'une façon synthétique, nous allons faire état des principaux résultats relatifs aux aspirations et parcours scolaires et professionnels des enfants d'autochtones et d'immigrés. Le tableau 1 résume les éléments qui concernent la scolarité.

Dans ce tableau, on désigne par « voie académique » le parcours collège → lycée d'enseignement général ou technique → enseignement supérieur (éventuellement) ; et par « voie professionnelle » le parcours collège → lycée d'enseignement professionnel ou Centre de Formation d'Apprentis. La catégorie « formation interrompue, non terminée » (voie) concerne les personnes qui n'ont pas quitté l'école sans diplôme, mais qui ont emprunté la voie académique sans atteindre le diplôme initialement visé (bac ou DEUG, etc.).

Ce premier tableau montre des différences faibles entre les origines nationales, mais importantes selon le sexe. On constate principalement

Tableau I. – Aspirations et réussites scolaires, en fonction de l'origine nationale et du sexe

Enfants de...	Hommes			Femmes		
	Autoch	Port. (pourcentages)	Maghr.	Autoch	Port. (pourcentages)	Maghr.
<b>Voie</b>						
A quitté l'école sans diplôme	2,4	3,1	7,5	0,7	0,0	3,5
Voie professionnelle	20,6	32,7	27,5	16,0	21,4	18,6
Voie académique	47,6	54,1	31,7	62,5	66,0	58,1
Formation interrompue, non terminée	29,4	10,2	33,3	20,8	12,6	19,8
N	126	98*†	120*†	144	103*‡	86*‡
<b>Diplôme obtenu</b>						
Pas de diplôme	36,4	36,3	46,3	26,0	31,1	33,3
CAP-BEP	18,9	20,6	26,4	16,0	12,3	24,1
BAC	16,7	14,7	14,9	26,7	30,2	20,7
Enseignement supérieur	28,0	28,4	12,4	31,3	26,4	21,8
N	132	102	121*†	150	106‡	87*†
<b>Vise l'enseignement supérieur ?</b>						
Oui	65,4	65,0	61,4	72,7	82,2	83,9
Non	34,6	35,0	38,6	27,3	17,8	16,1
N	52	40	70	55	45	31‡
<b>A accédé à l'enseignement supérieur ?</b>						
Non	61,8	70,3	80,2	51,4	55,2	71,3
Oui	38,2	29,7	19,8	48,6	44,8	28,7
N	131	101	121*†	148‡	105‡	87*†

\* Distribution significativement différente de celle des enfants d'autochtones, à 95 %.

† Distribution significativement différente de celle des enfants d'autochtones du même sexe, à 95 %.

‡ Distribution significativement différente de celle des garçons de même origine nationale, à 95 %.

que les enfants de Maghrébins (ensemble, garçons et filles) – et les enfants de Portugais, mais légèrement – sont en relative difficulté scolaire, significativement par rapport aux enfants d'autochtones (variables : *voie*, *a accédé à l'enseignement supérieur ?*, *diplôme*).

La situation indiquée est celle au moment de l'interview ; l'âge n'est donc pas pris en compte. Toutefois, comme le montre le tableau A en annexe, les enfants de Maghrébins de notre échantillon sont plus jeunes que les enfants d'autochtones. Cela peut en partie expliquer qu'ils soient moins avancés ou qualifiés « académiquement » que ces derniers (plus rare accès à l'enseignement supérieur ; fréquente absence de diplôme et rare diplôme de l'enseignement supérieur). Mais cette différence d'âge souligne en même temps leurs difficultés scolaires particulières : les fils et filles de Nord-Africains sont, relativement, une forte proportion à avoir quitté

l'école sans diplôme (et à avoir interrompu leur formation, pour les garçons).

Par ailleurs, à l'intérieur de chaque groupe d'origine nationale, la même différence selon le sexe est confirmée significativement : les filles sont moins susceptibles d'avoir quitté l'école et d'avoir suivi un parcours professionnel, et plus susceptibles d'avoir suivi un parcours académique, que les garçons. Elles sont plus ambitieuses et réussissent davantage que ceux-ci, quelle que soit la variable choisie ; elles visent et atteignent plus souvent l'enseignement supérieur.

Enfin, si on croise les deux variables *sexe* et *origine nationale*, on constate que les enfants de Portugais et de Maghrébins entretiennent des ambitions similaires (pour les hommes) et même supérieures (pour les femmes) à celles des enfants d'autochtones, lorsqu'on leur demande si,

collégien ou lycéen, ils souhaitent faire des études supérieures.

Le tableau 2 concerne l'insertion et les ambitions professionnelles. Les deux sont évidemment conditionnés par la trajectoire scolaire. Mais au-delà de cette relation attendue entre école et emploi, on voit **que les ambitions et résultats scolaires féminins ne sont pas convertis en une meilleure insertion professionnelle** : les taux d'emploi (activité – trajectoire) sont similaires pour les deux sexes, quelle que soit l'origine nationale des parents ; les garçons peuvent même sembler en situation plus favorable (emploi après études ; emploi sans études).

Dans ce tableau, concernant la variable « trajectoire », la réponse « emploi » signifie que l'in-

terviewé a accédé à un Contrat à Durée Indéterminée ; « après études » signifie que l'interviewé a suivi la voie académique ; « sans étude » résume les autres parcours (voie professionnelle ou formation interrompue).

La situation indiquée est déclarée au moment de l'interview ; l'âge n'est pas pris en compte. Toutefois, à nouveau, le caractère relativement jeune de la population « enfants de Maghrébins » (voir tableau A en annexe) fait ressortir leurs difficultés particulières d'insertion : fils et filles de Nord-Africains sont fréquemment « en recherche d'emploi ».

Les variables activité et trajectoire confirment la tendance des fils de Portugais à préférer l'emploi (et les filières professionnelles) aux longues

Tableau II. – Situation et aspirations professionnelles, en fonction de l'origine nationale et du sexe

Enfants de...	Hommes			Femmes		
	Autoch	Port. (pourcentages)	Maghr.	Autoch	Port. (pourcentages)	Maghr.
<b>Activité</b>						
Etudiant	23,4	9,8	13,0	30,9	20,4	14,0
Collégien ou lycéen	32,0	27,5	36,6	28,3	37,0	34,9
En apprentissage	5,5	11,8	12,2	3,9	5,6	1,2
En recherche d'emploi	10,9	22,5	18,7	8,6	7,4	29,1
Travaille	28,1	28,4	19,5	28,3	29,6	20,9
N	128	102*†	123*†	152	108*‡	86*†‡
<b>Trajectoire</b>						
Emploi après études	7,5	9,8	4,7	7,2	10,0	1,1
Emploi sans études	5,2	8,8	1,6	4,6	0,9	1,1
Sans emploi après études	11,2	22,5	9,4	19,1	20,0	25,8
Sans emploi sans études	12,7	9,8	13,4	3,3	6,4	20,2
A l'école	63,4	49,0	70,9	65,8	62,7	51,7
N	134	102†	127*	152‡	110‡	89*†‡
<b>Contrat de travail actuel ?</b>						
CDI	47,1	53,9	47,8	40,2	38,8	49,3
CDD	12,7	13,2	14,1	17,0	14,1	16,4
Emploi aidé	11,8	6,6	8,7	7,1	8,2	16,4
En formation	15,7	10,5	17,4	11,6	7,1	9,0
Actuellement sans emploi ni aspiration professionnelle	12,7	15,8	12,0	24,1	31,8	9,0
N	102	76	92	112	85	67†
<b>Contrat de travail visé</b>						
CDI ou CDD	50,0	52,4	60,3	42,9	37,7	72,7
Formation	27,6	19,0	23,5	18,6	11,3	13,6
Je ne sais pas	22,4	28,6	16,2	38,6	50,9	13,6
N	58	42	68*	70	53	44*†

\* Distribution significativement différente de celle des enfants d'autochtones, à 95 %.

† Distribution significativement différente de celle des enfants d'autochtones du même sexe, à 95 %.

‡ Distribution significativement différente de celle des garçons de même origine nationale, à 95 %.

études – ce qui peut les mener au chômage. Leurs sœurs semblaient miser davantage sur les études académiques, ce qui leur réussit, puisque leur taux de chômage (« en recherche d'emploi ») est faible. Mais le résultat le plus constant est la situation particulièrement précaire des **filles de Nord-Africains** : comparées à leurs « frères » et aux filles de Portugais et d'autochtones, elles sont moins bien engagées dans la trajectoire d'insertion professionnelle (en recherche d'emploi ; sans emploi, après ou sans études).

En somme, l'avance féminine se réduit lorsqu'on quitte la sphère éducative pour celle de l'emploi, tandis que les différences entre nationalités d'origine persistent.

Enfin, une dernière série de variables permet de connaître les aspirations des jeunes, leurs objectifs lorsqu'ils seront *âgés de 30 ans*.

Dans ce tableau, nous n'avons retenu que la première réponse aux trois demandées à la ques-

tion ouverte : « qu'aimeriez-vous faire quand vous aurez trente ans ? » (aspiration à 30 ans).

Aucun écart n'est significatif entre les sexes. Le premier objectif cité est l'accès à l'emploi pour les deux tiers ou les trois quarts des interviewés, mais les enfants d'immigrés pensent plus souvent que les enfants de Français à fonder leur propre entreprise. Fonder une famille semble n'être qu'un objectif secondaire.

Presque tous les interviewés sont optimistes (à 95 %), peu doutent de réussir. De même, la très grande majorité s'estime responsable de son avenir : les trois quarts des garçons et filles considèrent que ce qui fait qu'on réussit ou non dans la vie (précisons que la question était ouverte), c'est d'abord la volonté ou la motivation (76.6 % des réponses des enfants d'autochtones, 80.1 % des enfants de Portugais, 73.6 % des enfants de Maghrébins), puis la chance, le destin, ou le manque d'argent, ou le manque de soutien (familial, amical, scolaire) (respectivement, 13.6 %,

Tableau III. – Aspirations à l'âge de trente ans, en fonction de l'origine nationale et du sexe

Enfants de...	Hommes			Femmes		
	Autoch	Port. (pourcentages)	Maghr.	Autoch	Port. (pourcentages)	Maghr.
<b>Aspiration à 30 ans</b>						
Famille / se marier	9,6	6,5	7,1	8,6	10,0	3,6
Emploi	76,5	60,2	60,2	79,1	63,0	74,7
Propre entreprise	7,8	24,7	18,6	4,3	12,0	13,3
Je ne sais pas	6,1	8,6	14,2	7,9	15,0	8,4
N	115	93*†	113*†	139	100*†	83*†
<b>Confiance en réussite ?</b>						
Oui	92,1	96,5	96,1	94,8	95,5	95,2
Non	7,9	3,5	3,9	5,2	4,5	4,8
N	101	57	77	116	67	63
<b>Où aimerait s'installer à 30 ans ?</b>						
Ici (même ville)	19,1	16,8	22,7	13,2	18,3	16,1
Ailleurs en France	38,2	11,9	32,8	49,0	20,2	36,8
Autre pays	10,7	40,6	22,7	9,3	28,4	23,0
Je ne sais pas	32,1	30,7	21,9	28,5	33,0	24,1
N	131	101*†	128*†	151	109*†	87*†

\* Distribution significativement différente de celle des enfants d'autochtones, à 95 %.

† Distribution significativement différente de celle des enfants d'autochtones du même sexe, à 95 %.

‡ Distribution significativement différente de celle des garçons de même origine nationale, à 95 %.

10.0 %, 15.4 %), enfin le manque de qualification ou de diplôme (respectivement, 5.1 %, 5.5 %, 3.9 % des réponses).

Les divergences réapparaissent à propos de l'endroit où l'on souhaite s'installer. Le taux de jeunes indécis est élevé (d'un quart à un tiers). Enfants d'autochtones et de Maghrébins citent plus facilement la France comme lieu de résidence que les enfants de Portugais. Mais comme le note François Dubet, « le parcours même de l'immigration conduit la plupart des acteurs à désirer les deux choses à la fois et à ne pouvoir réellement choisir » (Dubet, 1989). En outre, la fréquence des vacances dans le pays d'origine des parents, l'ambition déclarée de vivre et travailler dans les deux pays à la fois afin, pour l'« élite », de mettre à profit sa « double culture » (Hily, Oriol, 1993 ; de la Barre, 1997 ; Santelli, 1999) et le sentiment souvent rapporté de ne se sentir « ni vraiment d'ici ni vraiment de là-bas » sont autant d'éléments qui compromettent l'analyse de cette aspiration sans doute confuse (Melliani, 1997). La notion de « va-et-vient » entre

la France et la région d'origine des parents a été construite pour désigner la régularité des déplacements d'immigrés portugais entre les deux pays (Hily, Poinard, 1993 ; Charbit, Hily, Poinard, 1997). Néanmoins, selon l'enquête *Mobilité géographique et insertion sociale* de 1992, les enfants de Portugais, immigrés ou nés en France, sont minoritaires (respectivement environ 20 et 15 %) à désirer s'installer définitivement dans le pays de leurs parents (Echardour, 1996). Les enfants de Nord-Africains sont également une majorité à préférer demeurer dans la société d'accueil (Lorcerie, 1985).

#### FILLES D'AUTOCHTONES ET FILS D'IMMIGRÉS

L'analyse de correspondances multiples permet de connaître les interactions entre les variables dépendantes (déjà présentées dans les tableaux 1, 2, 3), ainsi qu'entre ces dernières et les variables explicatives (sexe, origine nationale). Elle mesure l'écart entre les valeurs observées et des valeurs fictives dans un modèle (ou une hypo-

Tableau IV. – **Analyse de correspondances : expériences scolaires et professionnelles, aspirations et attitudes, en fonction de l'origine nationale et du sexe**

(variables : origine nationale ; sexe ; voie ; diplôme ; vise l'enseignement supérieur ; a accédé à l'enseignement supérieur ; activité ; trajectoire ; contrat de travail actuel ; aspiration à l'âge de 30 ans ; confiance en réussite ; où aimerait s'installer.

Interprétation des dimensions :			
<b>Dimension (% inertie)</b>			
<b>1 (35.9)</b>	Personnes hautement qualifiées et ayant accédé à l'emploi (-), versus personnes faiblement qualifiées et sans emploi (+).		
<b>2 (28.4)</b>	Personnes engagées dans de longues études (+) versus personnes qui ont interrompu leur scolarité pour rechercher (sans succès) un emploi (-).		
<b>3 (19.4)</b>	Personnes qui disposent d'un emploi (-) versus personnes qui en cherchent un (+).		
<b>4 (16.4)</b>	Personnes en projet (-) versus personnes en moindre projet (+).		
<b>Localisation des groupes sexe* origine nationale :</b>			
<b>D1</b>	<b>D2</b>	<b>D3</b>	<b>D4</b>
<b>F Auto.</b> (- 0.412)	<b>H Port.</b> (- 0.540)	<b>F Port.</b> (- 0.584)	<b>H Port.</b> (- 1.236)
<b>F Port.</b> (- 0.187)	<b>F Maghr.</b> (- 0.284)	<b>H Port.</b> (- 0.352)	<b>F Port.</b> (- 0.742)
<b>H Auto.</b> (- 0.052)	<b>H Maghr.</b> (- 0.182)	<b>F Auto.</b> (- 0.140)	<b>F Maghr.</b> (- 0.053)
<b>F Maghr.</b> (0.052)	<b>H Auto.</b> (0.012)	<b>H Auto.</b> (0.045)	<b>H Maghr.</b> (0.018)
<b>H Port.</b> (0.094)	<b>F Port.</b> (0.327)	<b>H Maghr.</b> (0.270)	<b>F Auto.</b> (0.619)
<b>H Maghr.</b> (0.570)	<b>F Auto.</b> (0.363)	<b>F Maghr.</b> (0.801)	<b>H Auto.</b> (0.841)

thèse) d'indépendance (modèle fictif dans lequel les variables n'exerceraient pas d'influence les unes sur les autres). À chaque dimension ou axe est assigné un pourcentage d'inertie, i.e. un poids relatif dans l'explication de la distribution des caractéristiques des interviewés.

Cette méthode permet de distinguer des sous-populations dans un espace social. Un exemple fameux est celui présenté dans *La distinction* (p. 293-301) : on se souvient que Pierre Bourdieu plaçait les professions des classes supérieures (ou « classe dominante ») dans l'espace culturel des goûts et styles de vie constitué par le croisement de deux axes (ancienneté dans la bourgeoisie ; structure du capital, économique ou culturel). Ici, nous présentons les résultats sous forme de tableau et non de graphiques ; en effet, ces derniers ne permettent d'exposer que deux dimensions, alors que quatre axes nous semblent pertinents (comme nous espérons le montrer) ; par ailleurs, nos variables et catégories sont trop nombreuses pour figurer sur un seul schéma. Cette analyse de correspondance ne peut être présentée qu'à titre exploratoire, car le nombre élevé de degré de liberté ne permet pas d'appliquer les tests qui indiquent l'influence statistiquement significative des dimensions.

Puissamment explicative de la distribution des six groupes avec un fort pourcentage d'inertie, la première dimension fait état d'une polarisation entre deux populations : l'une a quitté l'école sans diplôme ou a emprunté la voie professionnelle ; l'autre est étudiante ou détient déjà un diplôme de l'enseignement supérieur, parfois travaille. La deuxième dimension semble révéler chez certains jeunes une stratégie d'entrée différée sur le marché de l'emploi par la participation à de longues études (vise l'enseignement supérieur ou est déjà étudiant) ; chez les autres, le rapport à l'emploi *immédiat* domine (a quitté l'école sans diplôme, est engagé dans la voie professionnelle, travaille ou est en recherche d'emploi). Le troisième axe distingue des personnes en difficulté d'insertion (a quitté l'école sans diplôme, est en recherche d'emploi, est en formation) et d'autres au contraire déjà insérées (emploi après ou sans études). Enfin, le quatrième axe semble opposer les personnes qui se projettent dans l'avenir (aller vivre dans un autre pays ; fonder sa propre entreprise) et celles qui se mobilisent peut-être sur un moins long terme (emploi

aidé, emploi sans études, ne réussira pas à l'âge de 30 ans).

Rapportés aux caractéristiques démographiques des interviewés, ces résultats prennent un intérêt particulier. En effet, les groupes composés à partir du sexe et de l'origine nationale ont tendance à se recouvrir, surtout dans les deux premières dimensions. Dans ces deux cas, la population la plus avantagée est celle des filles d'autochtones, en termes de réussite scolaire et de trajectoire de l'école à l'emploi. Puis viennent les filles de Portugais et les fils d'autochtones. Ainsi, en ce qui concerne la première dimension, la polarisation extrême oppose les filles d'autochtones aux fils d'immigrés (surtout de Maghrébins) ; en ce qui concerne la deuxième dimension, qui révèle deux rapports contrastés à l'emploi et à la scolarité, on observe une polarisation entre les filles d'autochtones et les fils de Portugais ; les filles de Maghrébins sont ici encore en position défavorable – de même que relativement au troisième axe.

Les troisième et quatrième dimensions, justement, manifestent l'influence importante de l'origine nationale. L'axe 3, qui semble indépendant de l'expérience scolaire, oppose les enfants de Portugais en situation favorable relativement à l'emploi et les enfants de Maghrébins en situation défavorable ; on retrouve ici les résultats présentés plus haut. L'axe 4, plutôt indépendant des trajectoires scolaire et professionnelle, distingue surtout les enfants d'autochtones et ceux de Portugais ; on peut tenter de rendre compte de cette opposition par la probable adhésion de ces derniers au *projet* migratoire de leurs parents : accéder à l'autonomie artisanale ou entrepreneuriale en s'appuyant sur des réseaux « ethniques » dont on sait qu'ils sont transnationaux (Hily, Oriol, 1993 ; Tribalat, 1995a ; de la Barre, 1997).

## PROJET MIGRATOIRE FAMILIAL ET HÉRITAGE CULTUREL

Enfin, la régression logistique permet d'évaluer les influences du sexe et de l'origine nationale sur les ambitions et réussites scolaires et professionnelles. Pour cela, nous avons construit deux indicateurs : le premier de succès scolaire, le second de précarité professionnelle. Les deux sont évidemment liés à l'âge. Les caractères ou possibilités des variables doivent être binaires (oui / non ;

homme / femme ; enfants de Français / enfants d'immigrés, etc.). Ainsi, dans les tableaux 5 et 6, les caractères indiqués (ex : enfants d'autochtones, âgés de 16 à 18 ans, etc.) sont ceux à propos desquels on évalue la probabilité d'un effet propre et spécifique sur la réussite scolaire et la précarité professionnelle, en distinguant leur effet de celui de *tous les autres caractères*, dits références (ex : non-enfants d'autochtones, c'est-à-dire enfants de Portugais ou enfants de Maghrébins ; âges de 19 à 26 ans, etc.). Par exemple, dans le tableau 5 (modèle 3 parcimonieux), nous évaluons la probabilité d'un effet positif du fait d'être enfant de Français sur la réussite scolaire, par rapport aux enfants d'immigrés.

Trois modèles, représentant trois étapes, sont proposés pour chaque tableau :

- le modèle basique ne recourt qu'aux principales variables explicatives (sexe, origine nationale) ;
- le modèle élargi ajoute plusieurs variables dont nous soupçonnons qu'elles peuvent influen-

cer la variable dépendante ; ces influences s'ajoutent les unes aux autres, sont en interaction ;

- le modèle parcimonieux a pour objectif de sélectionner les hypothèses explicatives les plus « économiques », après l'élimination des variables les moins influentes du modèle élargi.

Le tableau 5 oppose *niveau scolaire supérieur* et *niveau scolaire inférieur*. La variable dépendante « niveau scolaire supérieur » se définit par la voie académique, l'accès au lycée d'enseignement général ou technique, au baccalauréat, et, peut-être, à l'enseignement supérieur. Par opposition, l'indicateur « niveau scolaire inférieur » se définit par la voie professionnelle, le CAP-BEP, ou l'absence de diplôme. La variable explicative « âge » est contrôlée : elle est utilisée comme facteur prédictif dans le modèle de régression.

Dans un premier temps, le sexe exerce une forte influence : les filles sont plus susceptibles d'atteindre de hauts diplômes (quel que soit le modèle, les coefficients sont hautement significatifs, avec une incertitude de seulement 1 %). Les effets de la nationalité d'origine sont moins mar-

Tableau V. – Niveau scolaire supérieur *versus* niveau scolaire inférieur

	1. modèle basique	2. modèle élargi	3. modèle parcimonieux
<i>coefficients des paramètres</i>			
<b>Variables démographiques</b>			
Enfants d'autochtones			-0,767***
Enfants de Portugais	0,551*	0,839**	
Enfants de Maghrébins	- 0,095	0,595	
Femmes	1,029***	0,882***	0,955***
Âgés de 16 à 18 ans	- 3,223***	- 3,219***	- 3,264***
Âgés de 19 à 21 ans	- 1,350***	- 1,260***	- 1,402***
<b>Variables culturelles et familiales :</b>			
Ne parle pas français à la maison †		-0,356	- 0,514**
Diplôme supérieur des parents †	1,005***	0,939***	1,072***
Amis de même origine nationale †		0,867***	0,807***
Se déclare musulman		- 0,794	- 0,863***
<b>Cons (baseline)</b>	0,591***	- 0,541	0,935***
<b>Cox and Snell R-2 :</b>	0,324	0,346	0,337
<b>N :</b>	707	653	686

\* significatif avec une incertitude de 10 % ; \*\* significatif avec une incertitude de 5 % ;

\*\*\* significatif avec une incertitude de 1 %

† les données manquantes sont assimilées à la valeur zéro (non)

qués : ils ne sont pas significatifs pour les enfants de Maghrébins ; les enfants de Portugais sont favorisés et les enfants d'autochtones plus certainement défavorisés.

Dans un deuxième temps, on « neutralise » les variables suivantes : sexe, âge, origine socio-professionnelle familiale, langue parlée à la maison, origine nationale des trois meilleurs amis et appartenance à l'islam. Ne pas parler français à la maison ou déclarer adhérer à l'islam sont des caractéristiques liées négativement à la réussite scolaire, à la différence du fait d'avoir des amis de la même origine nationale ; et cela, indépendamment de l'origine nationale en tant que variable explicative.

L'origine socio-professionnelle familiale exerce une influence importante, mais seulement dans le sens où les hautes qualifications des parents favorisent celles des enfants. La position professionnelle elle-même en termes de classe sociale ne semble pas exercer d'effet positif supplémentaire sur la réussite. Aucune autre variable familiale n'exerce d'effet significatif, qu'il s'agisse du nombre de frères et sœurs, de la fréquentation des parents ou de la cohabitation avec eux, du sentiment d'identité nationale, de l'expérience vécue déclarée de la discrimination, du libéralisme comme attitude morale.

Ajoutons enfin une corrélation significative entre le choix de l'emploi comme objectif prioritaire à l'âge de trente ans et un niveau scolaire supérieur (dans le modèle élargi : 0.789\*\* ; dans le modèle parcimonieux : 0.666\*\*\*). La causalité est sans doute circulaire : l'objectif de l'emploi motive-t-il de longues études ou celles-ci concentrent-elles les espoirs de l'interviewé vers l'emploi ? Nous ne pouvons que prendre acte de l'association positive des deux variables, sans pouvoir préjuger de l'antériorité de l'une sur l'autre.

Le tableau 6 oppose *précarité professionnelle* et *trajectoire professionnelle positive ou accès au marché de l'emploi différé par les études*. La variable dépendante « précarité professionnelle » comporte les possibilités « en recherche d'emploi » (variable : activité), « sans emploi et études » et « sans emploi après études » (variable trajectoire). Le modèle lui oppose l'insertion professionnelle ou le suivi de longues études. L'âge a été contrôlé comme facteur prédictif. La profession du père (à défaut celle de la mère) a été choisie pour caractériser l'origine socio-professionnelle

des interviewés. Ceux-ci pouvaient faire état de discriminations racistes vécues dans les circonstances les plus diverses (école, rue, etc.).

Dans ce tableau, l'influence de l'âge (variables démographiques) est évaluée par rapport à l'âge moyen de 20 ans. Ainsi, le coefficient (qui est ici toujours positif : + 0.349, + 0.240, + 0.152) signifie que la liaison entre la variable « âge » et la variable dépendante « précarité professionnelle » est positive : les interviewés ont d'autant plus de chances d'être en situation professionnelle précaire qu'ils sont âgés.

Le sexe ne semble pas jouer un grand rôle dans la précarité professionnelle : les filles ne sont ni avantagées ni désavantagées par rapport aux garçons dans l'accès à l'emploi. Les variables liées à l'origine nationale n'ont pas non plus d'influence significative, qu'il s'agisse de la nationalité des parents elle-même, ou de la langue parlée à la maison, de l'appartenance à l'islam, du sentiment d'identité nationale. Toutefois une catégorie est sévèrement défavorisée : indépendamment des autres facteurs, le fait d'être **filles de Maghrébins** est fortement liée à une probable précarité professionnelle.

Ici encore, la haute qualification des parents favorise l'insertion professionnelle des enfants, et non leur position professionnelle elle-même. Les autres variables liées à la famille (citées ci-dessus) ne sont pas significativement associées à la précarité professionnelle, à l'exception de la déclaration de discrimination subie. Mais là encore, la causalité est probablement circulaire : la précarité favorise-t-elle le sentiment de discrimination ou est-ce l'inverse ?

Les femmes (par rapport aux hommes) et les enfants de Portugais (par rapport aux enfants d'autochtones) ne bénéficient pas significativement des longues études. Par contre, les **filles de Maghrébins** tirent grandement avantage de leur participation à la scolarité académique pour voir diminuer les risques de précarité professionnelle. Ce résultat est d'autant plus remarquable qu'elles en sont les premières victimes, malgré leurs importantes ambitions, comme nous l'avons vu tout au long de ces analyses. Elles adhèrent pleinement à la logique mise en évidence par Jean-Paul Caillé, qui note que les enfants de Maghrébins quittent plus rarement le système éducatif sans qualification que les enfants de Français et de Portugais : « Tout se passe comme si l'anti-

Tableau VI. – Précarité professionnelle versus trajectoire professionnelle positive ou accès au marché de l'emploi différé par les études

	1. modèle basique	2. modèle élargi	3. modèle parcimonieux
<i>Coefficients des paramètres</i>			
<b>Variabes démographiques :</b>			
Enfants de Portugais	0,135	- 0,144	
Enfants de Maghrébins	0,648*	0,643	
Femme	- 0,112	- 0,124	
Âge	0,349***	0,240***	0,152***
Fille de Portugais	0,152	0,209	
Fille de Maghrébins	1,476***	2,127***	1,646***
<b>Variabes culturelles et familiales :</b>			
Profession du père †	0,253	0,218	
Diplôme supérieur du père †	- 1,095***	- 1,348***	- 0,956***
Discrimination déclarée ? †		0,439*	0,583**
<b>Trajectoire scolaire :</b>			
Voie académique * enfant de Maghrébins	- 1,795***	- 1,351***	- 1,098***
Cons (baseline)	- 0,904***	- 0,295	0,061
<b>N :</b>	<b>671</b>	<b>621</b>	<b>665</b>
<b>Cox and Snell R-2 :</b>	<b>0,217</b>	<b>0,325</b>	<b>0,315</b>

\* significatif avec une incertitude de 10 % ; \*\* significatif avec une incertitude de 5 % ;

\*\*\* significatif avec une incertitude de 1 %.

† les valeurs manquantes sont assimilées à la valeur zéro (non).

cupation des difficultés qu'ils craignaient, à juste titre, de rencontrer au moment de leur insertion professionnelle les conduisaient à poursuivre leurs études afin d'accéder au marché du travail avec le plus d'atouts possibles. » (Caillé, 1999)

## CONCLUSION

À partir d'un échantillon de 723 jeunes de 16 à 25 ans soumis à une analyse statistique élaborée, il apparaît que la trajectoire scolaire et professionnelle est parcourue différemment par les garçons et les filles, les enfants d'immigrés et les enfants d'autochtones. Considérées comme formant un système et observées dans le temps, les ambitions et réussites scolaires et professionnelles des jeunes confirment des constats antérieurs : la priorité accordée à l'emploi chez les fils de Portugais, les difficultés de qualification et d'accès à l'emploi des enfants de Maghrébins

(tout particulièrement des filles), les fortes ambitions scolaires féminines en général, l'aspiration de tous à un emploi stable comme priorité dans leurs plans de vie, le recours aux études longues pour différer l'entrée sur le marché de l'emploi, l'absence de handicap dû à la seule origine étrangère dans la progression scolaire, le poids déterminant du niveau socio-culturel (plutôt que socio-professionnel) des parents, la difficile valorisation de la qualification sur le marché de l'emploi.

Ces résultats constituent de nouveaux arguments en faveur des thèses sur la fidélité de l'école républicaine à sa mission d'intégration des populations d'origine étrangère et la mobilisation des jeunes (et probablement de leurs familles) autour de l'insertion professionnelle grâce à une scolarisation poussée (Schnapper, 1991). Ils se vérifient *désormais* pour les fils de Portugais et les filles de Maghrébins, mais avec certaines déconvenues dans le cas de ces dernières : la mise en garde de Michèle Tribalat se justifie, qui

invite à « abandonner l'idée d'une génération de jeunes femmes nées en France à l'avant garde du progrès vers la modernité et réussissant mieux » (1995b). Finalement, par rapport à leurs frères, celles qu'on appelle les « Beurettes » semblent seulement *différer* les désillusions qui guettent les enfants d'immigrés nord-africains au moment de la recherche d'emploi. Plus généralement, les résultats d'enquêtes s'accumulent actuellement, qui montrent que les *stratégies* individuelles d'insertion professionnelle sont inefficaces, dès lors

que le contexte historique (la conjoncture économique, les tensions sur le marché de l'emploi, les rapports salariaux dans les entreprises...) ne se prête pas à l'intégration des nouvelles générations, malgré l'élévation des qualifications.

Paul Stuart Lambert

Cardiff School of Social Sciences

Emmanuel Peignard

Université de Bourgogne, Sciences de l'éducation

Cet article s'appuie sur quelques résultats de l'enquête EFFNATIS (*effectiveness of national integration policies towards second generation migrants*, appel d'offres de la Direction générale XII de la Commission européenne) menée de janvier 1998 à décembre 2000 par l'*europäisches forum für migrationsstudien* de Bamberg, le *Centre for Applied Statistics* de l'Université de Lancaster et l'*Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales* de Paris. Bien que seuls responsables de cet article, il va de soi que nous avons bénéficié de l'ensemble du travail réalisé par l'équipe française constituée par Dominique Schnapper (directrice de recherche), Pascale Krief et Emmanuel Peignard (chercheurs).

## ANNEXE

Les tableaux suivants donnent une vue d'ensemble de notre échantillon.

**Tableau A. – Ages des interviewés selon le sexe et l'origine des parents**

<b>Garçons</b>	Tranches d'âges			
<i>Origine des parents</i>	16-19 ans	20-22 ans	23-25 ans	Total
Française	55	45	36	136
Portugaise	44	24	35	103
Maghrébine	71	35	24	130

  

<b>Filles</b>	Tranches d'âges			
<i>Origine des parents</i>	16-19 ans	20-22 ans	23-25 ans	Total
Française	61	45	47	153
Portugaise	56	28	26	110
Maghrébine	39	31	20	90

Notre population est surtout composée des individus les plus étudiés sociologiquement et les plus « visibles » médiatiquement : les jeunes gens issus de l'immigration, principalement d'origine nord-africaine, ceux dont traitent finalement

Dubet, Jazouli et Lapeyronnie dans leur analyse pourtant plus large des nouvelles relations entre *L'Etat et les jeunes* (1985). Les interviewés sont majoritairement, dans notre échantillon comme dans la population globale, d'origine populaire.

**Tableau B. – Classes professionnelles des pères des personnes interrogées selon leur pays de naissance**

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Profession inconnue	Total
Français	24,9 (72)	22,8 (66)	38,8 (112)	13,5 (39)	289
Portugais	10,3 (22)	13,1 (28)	71,4 (152)	5,2 (11)	213
Maghrébins	4,1 (9)	12,7 (28)	69,7 (154)	13,6 (30)	221
	14,2 (103)	16,9 (122)	57,8 (418)	11,1 (80)	723

*Pourcentages (et effectifs)*

Classe 1 : agriculteurs exploitants, artisans, commerçants, chefs d'entreprise ; cadres supérieurs, professions libérales et intellectuelles.

Classe 2 : professions intermédiaires.

Classe 3 : employés, ouvriers

D'après l'enquête sur l'emploi 1999 de l'INSEE, on dénombre environ 80 % de classe 3 chez les Portugais et 75 % chez les Maghrébins. Notre échantillon a donc globalement tendance à sur-représenter les classes 1 et 2 dans les trois popu-

lations. Néanmoins, il n'avait pas pour ambition d'être représentatif, notre objectif n'étant pas de fournir un portrait de la jeunesse, mais de cerner des régularités dans les parcours scolaires et trajectoires d'insertion dans la vie active.

## BIBLIOGRAPHIE

- AGGOUN A. (2001). – Le projet de vie de l'adolescente d'origine maghrébine en situation de réussite scolaire. **Migrations Société**, vol. 13, n° 73, janvier-février.
- BACHMANN C. (1998). – Entre intégration et désintégration : les jeunes d'origine étrangère. In B. Charlot, D. Glasman (ed.), **Les jeunes, l'insertion et l'emploi**. Paris : Presses Universitaires de France.
- BATTEGAY A. (2001). – Les cultures incertaines des jeunes issus de l'immigration maghrébine. **Hommes & Migrations**, n° 1231, mai-juin.
- BOUATTA C. (1998). – « Ma fille est un homme, ma fille est comme un homme ». In C. Lacoste-Dujardin, M. Virolle (ed.), **Femmes et hommes au Maghreb et en immigration. La frontière des genres en question**. Paris : Publisud.
- BOUMAZA N. (1994). – Des pratiques au projet interculturel, les mouvements sociaux des jeunes d'origine maghrébine en banlieue. In M. Fourier, G. Vermes (ed.), **Ethnicisation des rapports sociaux**. Paris : L'Harmattan.
- BOULOT S., BOIZON-FRADET D. (1988). – **Les immigrés et l'école : une course d'obstacles**. Paris : L'Harmattan-CIEMI.
- BOULOT S., BOIZON-FRADET D. (1997). – La scolarisation des jeunes issus de l'immigration. In J.-P. Terrail (ed), **La scolarisation de la France**. Paris : La Dispute.
- CAILLE J.-P. (1999). – Qui sort sans qualification du système éducatif ? **Note d'information**, Ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, n° 99, 30 août.
- CHARBIT Y., HILY M.-A., POINARD M. (1997). – **Le va-et-vient identitaire. Migrants portugais et village d'origine**. Paris : Institut National d'Etudes Démographiques, Presses Universitaires de France.
- DAVAULT C. (1994). – Les enfants d'immigrés et l'école : investissement scolaire et code de l'honneur. In C. Baudelot, G. Mauger, **Jeunesses populaires. Les générations de la crise**. Paris : L'Harmattan.
- DE LA BARRE J. (1997). – **Jeunes d'origine portugaise en association. On est européen sans le savoir**. Paris : L'Harmattan.
- DUBET F., JAZOULI A., LAPEYRONNIE D. (1985). – **L'Etat et les jeunes**. Paris : Les éditions ouvrières.
- DUBET F. (1989). – **Immigrations : qu'en savons-nous ?** Paris : La Documentation française
- ECHARDOUR A. (1996). – Les jeunes d'origine portugaise. Immigrés ou enfants d'immigrés. **INSEE Première**, n° 427, février.
- GUENIF SOUILAMAS N. (2000). – **Des « beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains**. Paris : Grasset / Le Monde.
- HASSINI M. (1997). – **L'école : une chance pour les filles de parents maghrébins**. Paris : L'Harmattan.
- HAUT CONSEIL A L'INTÉGRATION (1998). – **Lutte contre les discriminations : faire respecter le principe d'égalité. Rapport au Premier ministre**. Paris : La Documentation française.
- HILY M.-A., ORIOL M. (1993). – Deuxième génération portugaise : la gestion des ressources identitaires. **Revue Européenne des Migrations Internationales**, vol. 9, n° 3.
- HILY M.-A., POINARD M. (1993). – Les Portugais : parcours migratoires et diaspora. In J. Barou, H. K. Le, **L'immigration entre loi et vie quotidienne**. Paris : L'Harmattan.
- JAZOULI A. (1984). – Jeunes maghrébins en France. Les enfants de la crise. **Études**, mai (360/5).
- LACOSTE-DUJARDIN C. (1992). – **Yasmina et les autres de Nanterre et d'ailleurs. Filles de parents maghrébins en France**. Paris : La Découverte.
- LAPEYRONNIE D. (1987). – Assimilation, mobilisation et action collective chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine. **Revue Française de Sociologie**, XXVIII, p. 287-318
- LORCERIE F. (1985). – La nouvelle génération des Algériens nés en France deviendra-t-elle une minorité culturelle de la nation française ? In J. Costa-Lascoux, E. Temime (coord.), **Les Algériens en France. Genèse et devenir d'une migration**. Paris : Publisud.
- MARPSA M., LAURENT R. (1997). – Le chômage des jeunes est-il aggravé par l'appartenance à un quartier en difficulté ? In collectif, **En marge de la ville, au cœur de la société : ces quartiers dont on parle**. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- MELLIANI F. (1997). – Immigrés ici, immigrés là-bas. Chronique d'une stigmatisation. **Peuples méditerranéens**, n° 79, avril-juin.
- PARANT A. (1997). – Les débuts dans la vie active des jeunes immigrés et des jeunes d'origine étrangère. In F. Aubert, M. Tripier, F. Vourc'h, **Jeunes issus de l'immigration : de l'école à l'emploi**, Paris : L'Harmattan
- PAYET J.-P., VAN ZANTEN A. (1996). – Ecole et immigration : présentation. **Revue Française de Pédagogie**, n° 117, octobre-novembre-décembre.
- PAYET J.-P. (1996). – La scolarisation des enfants et des jeunes issus de l'immigration en France. **Revue Française de Pédagogie**, n° 117, octobre-novembre-décembre.
- ROULLEAU-BERGER L. (1998). – De la production de compétences chez les jeunes d'origine maghrébine en situation précaire. **Ville-Ecole-Intégration**, n° 113, juin.
- ROUX C. (1991). – Même école, même ambition. **Revue Européenne des Migrations Internationales**, vol. 7, n° 1.
- SANTELLI E. (1999). – Les enfants d'immigrés algériens et leur pays d'origine. **Revue Européenne des Migrations Internationales**, vol. 15, n° 2.
- SCHNAPPER D. (1991). – **La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990**. Paris : Gallimard.
- SILBERMAN R., FOURNIER I. (1999). – Les enfants d'immigrés sur le marché du travail. Les mécanismes d'une discrimination sélective. **Formation Emploi**, n° 65.

- TAÏEB E. (1998). – **Immigrés : l'effet génération. Rejet. Assimilation. Intégration d'hier à aujourd'hui.** Paris : Les Editions de l'Atelier.
- THAVE S. (2000). – L'emploi des immigrés en 1999. **INSEE Première**, n° 717, mai.
- TRIBALAT M. (1995a). – **Faire France. Une enquête sur les immigrés et leurs enfants.** Paris : La Découverte.
- TRIBALAT M. (1995b). – Les immigrés et leurs enfants. **Populations & Sociétés**, n° 300, avril.
- VALLET L.-A., CAILLE J.-P. (2000). – La scolarité des enfants d'immigrés. In A. Van Zanten (ed), **L'école : l'état des savoirs.** Paris : La Découverte.
- VALLET L.-A. (1996). – L'assimilation scolaire des enfants issus de l'immigration et son interprétation : un examen sur données françaises. **Revue Française de Pédagogie**, n° 117, octobre-novembre-décembre.
- VALLET L.-A. (1997). – Carrières scolaires des élèves étrangers ou issus de l'immigration dans le collège français des années 1990. **Cahiers de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines**, n° 9, juin (Presses Universitaires de Caen).
- VAN ZANTEN A. (1997b). – Schooling immigrants in France in the 1990s. Success or failure of the republican model of integration ? **Anthropology & Education Quarterly**, 28 (3).
- ZEROULOU Z. (1988). – La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une approche en termes de mobilisation. **Revue Française de Sociologie**, XXIX.
- ZEROULOU Z. (1997). – Insertion sociale et professionnelle des jeunes diplômés issus de familles immigrées. In F. Aubert, M. Tripier, F. Vourc'h, **Jeunes issus de l'immigration : de l'école à l'emploi.** Paris : L'Harmattan.
- ZEHRAOUI A., CHAÏB S., AQUATIAS S., LAZIZI S. (1999). – **Familles d'origine algérienne en France. Étude sociologique des processus d'intégration.** Paris : L'Harmattan.